

2.3. NOTRE RAISON FACE À LA DÉSINFORMATION

Face à des fausses informations, qui suscitent plus d'émotions que les vraies (étonnement, colère, joie, peur, indignation), nous avons tendance à agir de manière plus impulsive. Nous sommes victimes de nos biais cognitifs, un ensemble de mécanismes inconscients qui affectent notre pensée logique et altèrent notre jugement. Ceux-ci se trouvent renforcés par la logique des algorithmes qui régissent les réseaux sociaux et les moteurs de recherche. Il existe des centaines de biais cognitifs. En voici deux, très fréquents dans notre usage des réseaux sociaux, réels et virtuels:

Homophilie : fréquenter des personnes qui nous ressemblent et qui pensent comme nous. Les algorithmes des réseaux sociaux renforcent cette tendance naturelle en nous montrant en priorité les publications des personnes qu'on aime ou dont on a déjà partagé les contenus.

Biais de confirmation : ne retenir que les arguments qui confirment nos croyances et ignorer ceux qui les contredisent. Il est plus aisé et moins fatigant d'être d'accord avec des personnes qui sont d'accord avec nous que de remettre en question nos certitudes.

Exemple : Si je pense que les vaccins sont dangereux, je vais avoir tendance à n'accorder du crédit qu'aux articles « anti-vaccins » et à ignorer ceux qui en démontrent les bienfaits. Sur un moteur de recherche, je vais taper «vaccins + dangers» (et tomber sur des articles qui confir-

ment ma croyance) plutôt que « vaccins + bénéfiques ».

Algorithmes : formules mathématiques qui, dans les médias sociaux, s'appuient sur nos données personnelles et nos actes d'engagement (likes, partages, lectures, relations, recherches par mots clés, etc.) pour filtrer les contenus supposés nous plaire. Ces algorithmes, dont les équations ne sont pas neutres et sont gardées secrètes par les géants du web, contribuent à renforcer nos préférences et mettent à l'épreuve notre esprit critique.

Bulles de filtres ou chambres d'écho : expressions qui désignent l'isolement intellectuel dans lequel les réseaux sociaux nous enferment, en nous présentant en permanence des idées avec lesquelles nous sommes déjà d'accord. Ce concept a été théorisé par l'entrepreneur et militant américain Eli Pariser. Il dénonce l'appauvrissement de notre vision du monde : les algorithmes ont tendance à nous conforter dans nos certitudes et à favoriser notre intolérance face aux avis contraires. L'une de ses démonstrations (datée de 2010) continue d'être citée en exemple : deux internautes, l'un plutôt de droite et l'autre de gauche, lancent une recherche Google sur BP. Le premier obtient, en tout premier, des infos concernant les possibilités d'investir dans la British Petroleum et le second des articles sur la marée noire provoquée par la compagnie britannique⁵².

52. Frédéric Joignot, « Sur internet, l'invisible propagande des algorithmes », Le Monde. https://www.lemonde.fr/idees/article/2016/09/15/sur-internet-l-invisible-propagande-des-algorithmes_4998063_3232.html

Exemple

Vous êtes automobiliste et avez croisé plusieurs fois sur la route des cyclistes au comportement dangereux. Ça vous a énervé. Vous avez dès lors liké et partagé un post sur les réseaux sociaux qui dénonçait ces vélos qui se croient tout permis. Depuis, vous voyez régulièrement des publications qui vous confortent dans l'idée que les cyclistes sont plus imprudents que les autres usagers de la route – et que la situation ne fait qu'empirer. Vous les partagez (en les ayant rarement lues jusqu'au bout), parce que vous y voyez un combat nécessaire. Un ami cycliste vous envoie un article dénonçant le danger du GSM au volant et l'imprudence des voitures ? Vous aurez tendance à considérer cette réalité comme étant anecdotique et à ne pas accorder de crédit à cette information. Sur cette question sur laquelle vous avez un avis tranché, vous prenez rarement la peine de regarder d'où vient l'info et d'estimer sa fiabilité.

Connaître l'existence des biais cognitifs ne nous empêche pas de commettre des erreurs de jugement mais c'est certainement un pas dans la prise en considération de notre subjectivité et de notre responsabilité dans la diffusion de la désinformation. De nombreuses ressources existent pour s'initier à la pensée critique.

Pour aller plus loin

Sur son site penser-critique.be et sa Page Facebook « Kravmédiás », Sophie Lescrenier recense des centaines de ressources sur les biais cognitifs et l'éducation à la pensée critique :

www.penser-critique.be

<https://www.facebook.com/PenserCritique/>

Sur la chaîne Youtube « Hygiène mentale », un professeur défend l'idée que nous devrions tous nous former à l'auto-défense intellectuelle. Il diffuse des vidéos informatives et éducatives. :

<https://www.youtube.com/user/fauxsceptique/featured>

La chaîne Youtube « Point d'interrogation » est dédiée à la pensée critique. Mr Sam y décrypte la désinformation :

https://www.youtube.com/channel/UCh2YBKhyLy_LtFCln2Jycg

Un podcast de France Culture aborde la pensée critique, avec en invité Gérald Bronner, professeur de sociologie et auteur de « Déchéance de rationalité » :

<https://www.franceculture.fr/emissions/la-conversation-scientifique/quest-ce-que-lesprit-critique>